**Vivre le synode dans le diocèse de Reims et des Ardennes**

**Quatrième rencontre « L’Eglise entière soutient les ministres et autres responsables »**

**22 mars 2022**

**Paroisse Notre-Dame Saint-Jacques**

**1. Les communautés chrétiennes reçoivent des prêtres, des diacres, des laïcs aussi, envoyés à leur service. Dans votre cas, de qui s’agit-il ?**

**Groupe 1**

Il n’y a pas de diacre dans notre paroisse.

Trois prêtres, les sacristains, la sacristine, les fleuristes, la secrétaire, les chantres, les organistes, etc. Nous connaissons mal les mouvements d’Eglise et les services du diocèse qui sont au service des paroissiens. A la cathédrale, les informations paroissiales sont peu ou pas diffusées.

**Groupe 2**

Comment les communautés chrétiennes reçoivent-elles les religieux et les religieuses qui vivent dans la paroisse et comment accompagnent-elles les vocations ? Il y aurait un travail à mener pour aider les jeunes et moins jeunes à prendre une responsabilité dans l’Eglise, un vrai service des vocations, qui englobe tous les types de vocation. Il faudrait innover, prendre des initiatives auprès des jeunes en particulier, valoriser le service des clercs par exemple, promouvoir les vocations des religieux et religieuses, mais aussi celles des laïcs au service de l’Eglise.

**Groupe 3**

Le titre nous interpelle : « L’Église entière soutient les ministres et autres responsables ». Est-ce une affirmation, une question, une injonction ? Il faut une discussion possible de cette phrase, surtout dans ce contexte des scandales pédophiles, où il est difficile de soutenir certains « ministres » qui sont responsables de choses graves qu’on ne peut supporter.

Dans notre paroisse, il y a beaucoup de gens envoyés en plus du prêtre pour soutenir la communauté chrétienne. Pourquoi n’y a-t-il pas de diacres ?

Magnifique apport des deux prêtres étudiants. Mais ils sont de passage, ils ne sont pas assez présentés à la communauté (conditions d’accueil jusqu’ici lamentables).

On pourrait dire mieux le rôle de chacun, faire une communication plus claire de qui fait quoi. De grands panneaux avec des grandes photos, à la cathédrale et à Saint-Jacques. Communication largement insuffisante. Les visages des gens, leurs noms ne sont pas connus. Les fidèles ne savent pas vers qui aller s’il y a une doléance, une question, un renseignement. Trop lourd pour le prêtre. Faire communauté implique de la montrer, cette communauté. Et il faut des médiateurs.

Les réunions synodales sont un magnifique moyen de se rencontrer. Il faudrait trouver le moyen de continuer.

**2. Comment serait-il possible que les baptisés expriment leur gratitude et leurs attentes à l’égard de ceux et celles qui leur sont envoyés ? Comment apprécier ce que chacun apporte ? Comment exprimer les attentes déçues, d’une manière digne de l’Église du Christ ?**

**Groupe 1**

* Dire bonjour, sourire, faire attention aux personnes
* réaliser un trombinoscope
* dire merci aux acteurs des célébrations
* Apprécier ce que chacun apporte par le biais de la lettre paroissiale et d’autres supports
* Il importe de pouvoir identifier les différents acteurs pour leur exprimer de la gratitude
* Chaque baptisé doit prendre conscience d’appartenir à une communauté : qu’est-ce que je reçois et qu’est-ce que je donne ?
* Indiquer ce qui est améliorable en proposant d’aider pour remédier aux lacunes ; faire des constats de façon fraternelle ; éviter les ragots, le mauvais esprit, les racontars

**Groupe 2**

La gratitude devrait s’exprimer à l’égard de tous, pas seulement des responsables. Or trop de personnes ne se sentent pas particulièrement responsables. On attend trop souvent que le prêtre fasse tout ou commande tout. La responsabilité n’est pas réservée à un tout petit groupe ; elle devrait être plus horizontale. Les gens doivent comprendre que c’est à tous d’avoir des initiatives. Il est bon que des laïcs prennent la parole à la fin des messes pour faire des annonces.

Où sont les jeunes couples, les familles ? On ne les voit pas lire à l’ambon, distribuer la communion, assurer l’accueil. Plein de gens pourraient accueillir. Comment susciter les vocations ? Certains n’osent pas demander ; il faut donc solliciter, mettre les personnes en valeur. Mais il faut aussi dire merci à ceux et celles qui s’engagent et qui se rendent disponibles malgré de lourdes charges familiales.

La prière universelle peut aussi être le lieu pour exprimer une action de grâces pendant les célébrations.

Il faudrait que les laïcs engagés dans la paroisse prennent plus le micro, qu’on voie leur visage pour qu’on les reconnaisse comme des interlocuteurs. Le prêtre ne doit pas être le seul à recevoir les doléances.

**Groupe 3**

Le prêtre n’est pas assez disponible au simple contact avec ses paroissiens. Magnifiques homélies, super organisation, tout est bien huilé, mais comment rendre le prêtre plus accessible ? L’inviter chez soi, lui parler après une messe, faire des repas communs à la Maison Notre-Dame....

Il manque des gens plus jeunes pour s’investir dans la paroisse. La messe ne doit pas seulement être consommée. Appeler plus de jeunes parents, de jeunes, à s’investir.

Pour le caté, l’éveil à la foi pendant les messes, oser demander à ceux qu’on ne connaît pas.

**3. Comment favoriser une bienveillance et une parole vraie ?**

**Groupe 1**

Accepter l’autre dans sa différence et prier ensemble

**Groupe 2**

Le fait de se saluer au début de la messe et de prendre des nouvelles est une belle initiative. Peut-être pourrait-on en profiter pour solliciter tel ou tel pour un service ? Dire simplement qu’il y a des services qui ont besoin de bénévoles…

Il faudrait reformuler : comment tout cela peut-il être vécu de manière plus fraternelle et non pas cléricale ? Dans « clérical », il y a une connotation de pouvoir, dans « fraternel », celle de service. Certains évêques se font appeler « frère évêque ». Il faudrait être serviteur.

On a besoin de gestes vrais : le geste de demande de pardon des évêques à Lourdes en novembre 2021, dans une attitude d’humilité et de proximité, est à ce titre exemplaire.

La proximité favorise une parole vraie. Dans les mouvements d’Eglise, la relation des laïcs avec le ministre ordonné est différente. On partage davantage ; il y a une coresponsabilité. C’est plus facile dès que l’on se connaît bien.

Les communautés chrétiennes ne sont pas faites seulement pour célébrer ; elles sont aussi appelées à être missionnaires. Il y a toute une vie d’Eglise qui sort du cadre paroissial et dans laquelle certains paroissiens sont fortement engagés (mouvements en direction des étudiants, des cadres, du monde ouvrier, du monde agricole, œuvres, etc.) : cela doit être davantage présent dans la vie et dans la prière paroissiales. Les journées mondiales instituées par l’Eglise (journée du migrant, journée des pauvres, journée de la paix, dimanche de la Parole, etc.) devraient être relayées et au moins être présentes dans les intentions de prière. Ce n’est pas la seule responsabilité des prêtres. Comment intégrer l’accueil des migrants, l’attention aux pauvres dans le projet de la paroisse ? Comment faire mention des réalités de la vie de l’Eglise mais aussi des engagements de l’Eglise partagés avec les non croyants ? Il faut entendre, faire entendre la voix des laïcs engagés pour soutenir les initiatives du prêtre.

Nous sommes heureux des propositions de l’EAP, ce qu’elle propose de vivre.

**Groupe 3**

* Mission particulière de la paroisse Saint-Jacques cathédrale : attachée à l’évêque. Cela ajoute peut-être une barrière à la simplicité des rapports?  Aristocratie, cercle mondain ? Y a-t-il plus de pression pour les prêtres qui officient dans cette paroisse ?
* Comment se rendre simple, petit, accessible ?
* S’il y a beaucoup de touristes, et d’étudiants de passage, penser à une brigade d’accueil spéciale pour ces personnes-là.
* Demander qui a du talent pour faire la com’ dans l’église.
* Que pensent les prêtres de nous ? On ne sait pas vraiment si le courant passe. Comment se donner des objectifs clairs pour tous, et y aller ensemble. Sans avoir l’impression d’aider à une chose un peu impersonnelle et au-dessus de nous.
* Proposer plus de fêtes.
* Reprendre les repas 4/4
* Des accompagnements acoustiques, pas que l’orgue.
* Bravo pour les salutations proposées en début de messe pendant ce temps de Carême.

**4. Comment pourrait-on organiser la relecture des missions ou charges confiées à chacun ?**

**Groupe 1**

Instaurer le principe de relecture dans toutes les instances sans oublier en amont de présenter les missions et les services à rendre soit par écrit, soit de vive voix, en incitant les personnes à venir voir

**Groupe 2**

Les missions devraient être attribuées avec un mandat de trois ans. En début d’année, on propose les missions à pourvoir : chacun s’inscrit et se voit proposer un temps de formation, des consignes précises ; puis on fait le point en fin d’année sur cette mission, en quoi elle a été utile, comment elle a été vécue, etc.

La relecture est importante pour ne pas oublier, mais aussi pour mettre en lumière ce qui a été important pour les autres, ce qui leur a été apporté par cette mission. Il faut prendre du temps pour relire.

**Groupe 3**

Beaucoup de messages peuvent être dit au micro, il faut oser demander la permission de parler. Les messages passent mieux parfois quand ils sont dits par quelqu’un d’autre que le prêtre.

Les homélies pourraient parfois être prises en charge par d’autres que le prêtre : avec son regard, son aval, on pourrait parfois confier ce moment de relectures des textes à des religieuses, ou à un groupe du caté, ou aux jeunes couples en préparation au mariage, ou à un groupe de fraternité.... Ouvrir et donner la parole à d’autres, chercher le Christ ensemble. Cela implique du travail en amont, et un rendez-vous avec le prêtre pour qu’il valide le contenu théologique de ceux qui prendraient la parole, mais cela pourrait peut-être permettre une façon plus profonde de s’investir dans la vie de l’Eglise. Et lien d’abord avec les évangiles, Notre boussole à tous. Par exemple, pour les messes des enfants, on pourrait faire une homélie avec des marionnettes, comme à Taizé. Une façon magnifique d’expliquer les évangiles ! Le prêtre serait l’auteur bien sûr, il pourrait même dialoguer ou tenir une marionnette ! (Bon, ça c’est l’actrice qui parle, mais c’est sérieux quand même comme proposition)

La paroisse est une machine qui roule, qui a trouvé son fonctionnement depuis beaucoup d’années, mais elle souffre d’un manque de vie, l’eau doit se transformer en vin, avec l’aide du Saint Esprit. Sinon l’Eglise sera vide quand tous les vieux seront partis. Où est la relève ?

Proposer des soirées de présentation, et de pédagogie : pour bien réexpliquer les missions de chacun. Qui peut faire quoi. Remettre chacun à sa juste place. Lister les talents particuliers des gens présents. Frustration quand les personnes sont assignées à une place et ne peuvent plus (et n’osent pas le dire) en sortir.

**5. Comment surmonter les conflits, vivre le pardon ?**

**Groupe 1**

Faire attention à la sensibilité des personnes

Rester dans un esprit de service : quel que soit le niveau de responsabilité, nous sommes tous des serviteurs inutiles

Favoriser la communication, la relation et éviter les non-dits

Vouloir du bien à l’autre blessé ou fâché pour essayer la réconciliation et obtenir le pardon

**Groupe 2**

Dialoguer, se rencontrer

Des célébrations de réconciliation communautaires pourraient être le lieu pour exprimer des demandes de pardon individuelles et collectives. C’est une démarche plus large que la démarche individuelle qui ne l’exclut pas. Comme dans la démarche individuelle, ce sacrement de pénitence pourrait être suivi d’un temps d’action de grâces. Il s’agit de proposer une autre forme d’expression de demande de pardon pour des fautes individuelles et / ou collectives (refus d’accueillir, atteintes à l’environnement, etc.)

**Groupe 3**

Les scandales qui sont survenus dans notre Eglise sont aussi le fruit d’un respect au-delà du raisonnable accordé à l’autorité du prêtre. Cela révèle que nous ne nous responsabilisons pas assez vis-à-vis de notre engagement, de notre foi. Au fond, derrière cette crainte démesurée de l’autorité des ministres, nous restons passifs, ignorants, et ne prenons que faiblement part à la vie de la communauté. Cela crée des frustrations, des colères, des rancœurs. D’autant plus si le prêtre a failli et avoue de grave crimes. La confiance est alors complètement brisée.

Il est donc urgent de refaire de la pédagogie, surtout aux adultes : redire que chacun a une place à prendre. Celle du prêtre n’est pas supérieure, elle est autre. Chacun a des dons et des grâces qui peuvent enrichir l’Eglise. Et le respect doit être aussi horizontal que vertical. Redire toute la force que possède le baptisé pour agir. Donner à chacun une place. Les charges doivent être partagées. Personne ne doit se cramponner à son pouvoir. Sinon cela fige les relations, et empêche les imprévus que le Christ pourrait nous envoyer.

La relation longue est une épreuve, difficile de se supporter, de s’aimer, de se pardonner. Mais c’est la magnifique épreuve que nous envoie le Seigneur. Pas de réelle fraternité si elle n’est pas mise à l’épreuve du temps.

Ce temps de synode est un moment magnifique pour lâcher ses colères et ensuite les dépasser en passant à l’action.